Première année N° 5 Jeudi 2 juin 1864



LA LUMIÈRE POUR TOUS

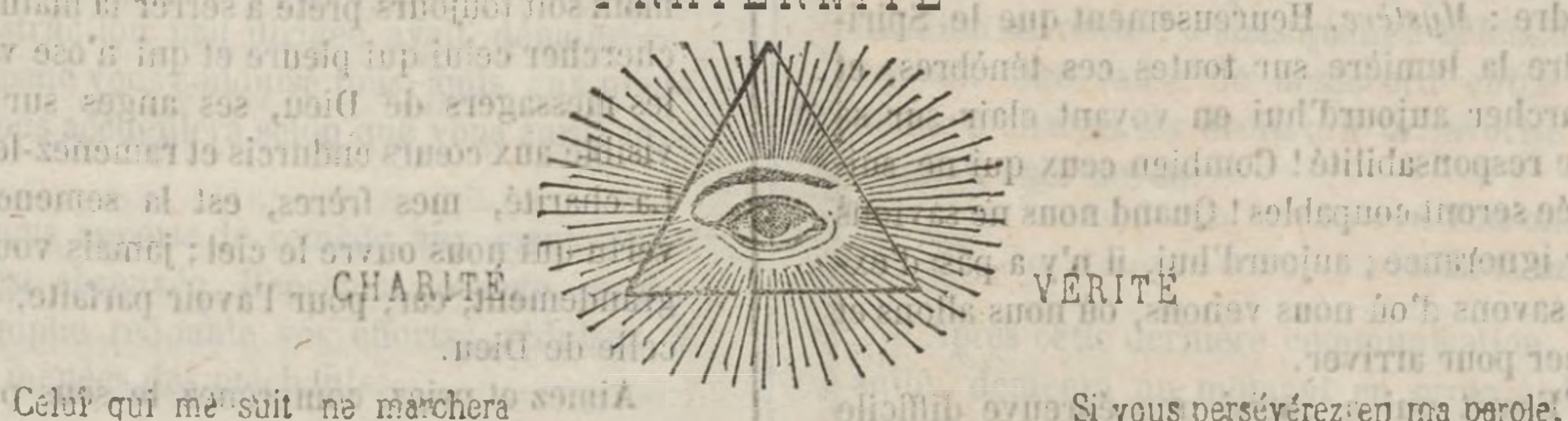
ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.
Les abonnements partent du 1er avril.
Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.



Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (LE CHRIST.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (JEAN, C. VIII, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départ^{s} et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne........ 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur ;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 3e JEUDIS DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

NÉCESSITÉ DE LA RÉINCARNATION. — CAUSES DES INÉGALITÉS D'EXISTENCE

IV

Nous disions que les Esprits devaient recommencer leurs épreuves jusqu'à ce qu'elles fussent terminées, et nous faisions remarquer l'injustice qu'il y aurait eu de la part de Dieu, à ne pas accorder un délai égal à tous les hommes pour y parvenir, si la loi de la réincarnation ne nous expliquait pas ce problème.

On se demande peut-être aussi pourquoi Dieu ne permet pas à tous d'aller jusqu'à une vieillesse très avancée pour avoir le temps de bien se purifier?

D'abord, je dirai que nous n'y travaillons pas toujours, et que si une longue vie peut être chez les uns un moyen d'avancer, elle est quelquefois aussi pour d'autres, une mauvaise occasion d'entasser fautes sur fautes. Mais en dehors de cela, comme tous les Esprits incarnés sur notre terre n'ont pas été créés à la même minute, que les uns travaillent avec plus d'ardeur que les autres à leur avancement, il en résulte que ceux qui se sont pressés arrivent les premiers au but. Pourquoi le bon Dieu les forcerait-il à rester en prison dans leurs corps quand ils ont mérité d'être libres?

En second lieu, il n'y a personne de nous qui, en pensant à la mort, n'ait fait un peu la grimace. Cette idée de souffrir, de quitter ceux qu'on aime, de s'en aller on ne sait où, tout cela n'est pas gai!

Comme l'Esprit se souvient à quel point le corps obstrue l'intelligence, quelles angoisses il a éprouvées dans sa dernière existence au moment d'aller rendre ses comptes, il choisit quelquefois d'être arrêté dans le cours de sa vie, afin de lutter contre le désespoir d'une mort trop hâtive qui vient arrêter les projets d'avenir, contre le découragement et les souffrances qui la précèdent parfois et dont l'esprit doit triompher pour apprendre à dompter la matière. C'est souvent aussi une expiation des fautes commises dans une existence antérieure. Il peut avoir causé la mort de quelqu'un, soit en provoquant des maladies, soit en ne l'assistant pas à temps; en le faisant tomber par sa faute, dans cette misère qui ruine les forces avant l'âge, en causant des chagrins violents et tant d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer ici. Eh bien! il subit alors les conséquences de son passé, et sa mort prématurée, dans des circonstances à peu près semblables, est une expiation; car, il est à remarquer que nous avons toujours à subir la peine du talion, c'est-à-dire que si dans une existence antérieure nous avons frappé par l'épée, nous périrons par l'épée, ainsi que Jésus le dit à Pierre : Il nous est fait comme nous avons fait aux autres, en bien comme en mal.

Ceci est un avertissement que nous ne devons pas négliger, puisque nous pouvons, par les actes de cette vie, savoir pour ainsi dire à l'avance de quelle nature sera celle que nous aurons à recommencer, si celle-ci n'a pas été assez bonne pour nous permettre d'aller sur un monde meilleur.

Troisièment, enfin, il y a des Esprits qui n'ayant plus que de très courtes épreuves à passer sur terre, le moment où l'Esprit se prépare à recommencer une nouvelle existence, étant très pénible pour lui par le chagrin qu'il éprouve de quitter la vie spirituelle et par l'inquiétude qu'il a de savoir s'il réussira dans ses nouvelles épreuves; le moment de la mort du corps étant également très pénible, ainsi que nous l'avons vu plus haut, il y a, dis-je, des Esprits qui n'ont plus besoin que de passer par ces deux épreuves pour achever leur pélerinage sur notre terre. Or, ceux-là sont incarnés dans les familles qui doivent être éprouvées par la mort d'un enfant. Ces épreuves si cruelles pour les parents, sont encore les conséquences des crimes passés.

Parmi nous, qui aimons tant nos enfants aujourd'hui, il y a bien certainement des Esprits qui, dans une vie précédente, ont abandonné les leurs sur la voie publique, qui les ont tués avant ou après leur naissance, ou qui ne les ont élevés que pour les martyriser par des mauvais traitements, les pousser au crime par leurs mauvais conseils ou leurs mauvais exemples. Ceux-là sont donc éprouvés par la mort de leurs enfants; le Seigneur, qui prévoit tout, envoie dans ces familles des Esprits qui viennent y terminer leurs épreuves en faisant progresser leurs parents. Puis, ces douleurs si poignantes, sont prises aussi souvent pour exercer la résignation, la soumission de l'homme, toujours prêt à se révolter contre la souffrance et celui qu'il accuse de l'avoir causée, sans se rendre compte que Dieu étant la source de la justice, ne peut pas éprouver les uns plus que les autres sans une cause juste.

Or, en dehors de la révélation spirite, cherchons à expliquer la justice de Dieu, dans les souffrances qui semblent tomber toutes, sous toutes les formes, sur les uns, tandis que les autres en sont exempts. S'ils doivent régler leurs comptes dans la vie future, il y aura toujours comme différence la durée de la vie humaine.

Admettons que l'heureux et le malheureux de ce monde aient vécu aussi bien l'un que l'autre, chacun dans sa position; qu'ils aient droit tous deux à la même récompense, il y aura toujours cette vie humaine qui pèsera plus d'un côté que de l'autre.

Qu'il y ait différence dans les récompenses, et l'on peut demander à Dieu pourquoi il a fait naître celui-ci heureux, celui-là malheureux, puisque les événements de leur vie ont influé sur leur avenir spirituel sans que leur volonté y fut pour rien. C'est encore le cas de répondre : *Mystère*. Heureusement que le Spiritisme est venu répandre la lumière sur toutes ces ténèbres, et que l'homme peut marcher aujourd'hui en voyant clair sur sa route. Mais aussi quelle responsabilité! Combien ceux qui ne suivront pas la ligne tracée seront coupables! Quand nous ne savions pas, nous péchions par ignorance; aujourd'hui, il n'y a pas d'excuse pour nous : nous savons d'où nous venons, où nous allons et comment il faut marcher pour arriver.

Quelquefois aussi, l'Esprit qui a choisi une épreuve difficile comprend, au dernier moment, qu'il n'aura peut-être pas la force de la supporter, et prêt à s'incarner définitivement, il crie grâce et demande à attendre encore pour se fortifier et mieux se préparer. L'enfant alors ne vient pas à terme ou meurt en naissant; mais par une prévoyance dont Dieu seul est susceptible, ces incarnations incomplètes n'ont jamais lieu que dans des familles qui ont besoin d'être éprouvées par les cruelles déceptions de la maternité sans fruit. Il en est de même pour celles qui s'ébauchent dans des centres vicieux où des parents, n'ayant pas même l'instinct de la brute, arrêtent les progrès de l'existence matérielle avant qu'elle ait eu le temps de se manifester aux yeux de la société.

Nous voyons par ces réflexions qu'il n'y a pas d'Esprits d'enfants, d'hommes, de vieillards, puisque tous passent par différentes phases à chaque existence corporelle qu'ils recommencent. Donc, lorsqu'un Esprit se montre à un médium voyant, ou lorsqu'il se communique par l'écriture, s'il garde l'aspect ou la manière de parler qu'il avait pendant la vie, c'est tout simplement pour se faire reconnaître de ceux qui veulent s'en rapprocher. Car le corps vaporeux de l'Esprit, ou *Périsprit*, garde bien l'aspect de sa dernière existence terrestre, mais dépouillé de tout ce qu'il avait de laid et d'infirme. Ils rentrent comme perfection physique dans l'idée que nous nous faisons des Anges : ces êtres toujours jeunes, toujours beaux, dont rien ne peut altérer la grâce ni la sérénité. Nous parlons ici des Esprits qui ont dompté la matière pendant leur vie, parce que ceux qui se sont laissé dominer par leurs goûts humains, qui ont sacrifié aux instincts de la brute, gardent l'apparence flétrie, avilie que leurs vices leur avaient donnée, et c'est encore pour eux une punition.

Emilie Collignon.

(La suite au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

LA PRIÈRE ET LA CHARITÉ

Niort. — Médium : M. X.....

La charité et la prière sont les thèmes éternels sur lesquels je m'étendrai toujours : la prière est la communication de l'âme avec Dieu, elle l'attire vers nous et nous élève vers lui. C'est dans la prière que nous retrempons nos forces, que nous trouvons la consolation, les inspirations saintes, le désir du bien et la force de l'accomplir. C'est par la prière que nous ouvrons notre cœur et que la rosée céleste y descend. C'est par la prière que nous obtenons les grâces du Seigneur, ses bénédictions pour nous et pour nos frères. La prière est le trésor de l'âme chrétienne, la source inépuisable de tous les biens, son bonheur, l'expansion de son amour; c'est tout. La prière est la voie de Dieu qui parle elle-même en nous parce qu'elle est seule digne d'être entendue par lui.

Priez, c'est votre joie au ciel, ce sera votre joie et votre fortune sur la terre. Tous les élans de votre cœur retourneront à vous-même, toutes vos demandes pour vos frères vous mériteront les faveurs divines. Oh! priez, l'amour grandit quand Dieu y répond!

Soyez charitables, car c'est encore aimer le Seigneur; en servant vos frères vous le priez. Que jamais une parole amère ne sorte de vos lèvres, qu'une pensée mauvaise n'effleure votre cœur! Voyez partout le bien à faire, les malheurs à adoucir. Les fautes, les mauvais penchants et les vices sont les plaies de l'âme; ayez pour ces maux la compassion que vous ressentiriez pour les souffrances du corps. C'est ainsi que Dieu juge et quand il frappe c'est le remède qu'il envoie. Il est sûr de guérir; vous mes frères, vous ne pouvez qu'adoucir, n'y manquez pas. Soyez bons, soyez généreux, généreux de cœur, car l'aumône n'est pas toujours possible et les besoins matériels ne sont pas les plus douloureux. Que votre main soit toujours prête à serrer la main qui vous est tendue. Allez chercher celui qui pleure et qui n'ose venir à vous; faites-vous les messagers de Dieu, ses anges sur la terre; rendez sa bonté visible aux cœurs endurcis et ramenez-les à lui par votre affection. La charité, mes frères, est la semence du bonheur éternel, la vertu qui nous ouvre le ciel; jamais vous ne la pratiquerez assez grandement, car, pour l'avoir parfaite, il faudrait qu'elle égalât celle de Dieu.

Aimez et priez, comprenez le sens profond et l'étendue de ces deux mots.

Je vous aime, je prie pour vous et je vous bénis.

St Bernard.

UN ESPRIT SOUFFRANT

Bordeaux. — Médium : Mlle Du Vernay

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, car, livré à moi-même, je penche de tous côtés comme ces fragiles fleurs que le moindre souffle abat vers la terre. Seigneur, mon Dieu, je ne puis rien, je ne suis rien que faiblesse, orgueil et néant, et cependant ma dépouille mortelle est ensevelie sous un monument pompeux, et des cérémonies splendides font monter vers le ciel un bruit de paroles, de voix, de chants; mais tout cela n'est que vanité, habitude, orgueil, hypocrisie.

Je fus grand parmi les hommes; les peuples, à genoux, imploraient ma faveur; mon sourire illuminait bien des visages, et si les chagrins, les soucis du pouvoir jetaient un voile sur mes traits, tous ces vils courtisans se courbaient muets et tristes sous ma parole et sous mon regard.

Et tout cela s'est évanoui comme les feuilles flétries qu'emporte le vent d'automne; toutes ces ombres terrestres se dressent devant moi, et, prêtes à m'accuser, élèvent sans cesse la voix.

Seigneur, j'ai méconnu la mission dont j'étais chargé, j'ai méconnu la grandeur du rôle que j'avais à remplir. Oh! qu'il est fou celui qui laisse prendre son cœur aux piéges dorés de l'ambition, du pouvoir et de la fortune, comme il souffrira! Quelles tortures affreuses remplaceront ces enivrantes vapeurs d'encens humain; quelle torpeur après un si beau rêve!

Si je pouvais revenir sur cette terre, que j'ai quittée avec tant de regrets, si je pouvais y revenir avec les idées nouvelles qui sont entrées en moi; si je pouvais conserver un souvenir de ce que je vois à présent!... Mais non, je reprendrai une enveloppe corporelle, et avec la chair reviendra la tentation; avec cette matière ignoble dont vous vous enorgueillissez, cette boue dont vous êtes pétris, reviendront tous ces désirs effrénés, cette soif d'honneurs, de pouvoirs.

Hélas! si mon exemple pouvait être salutaire, si je pouvais crier à ceux qui marchent sur mes traces : « Vois, vois mes mains avides qui sont maintenant enchaînées; vois ces victimes qui crient sans cesse autour de moi; ces remords affreux me dévorent et sans cesse et toujours! » Mais non, chacun vous avez votre part de tentations et d'épreuves, et il ne nous est pas permis d'avertir bien souvent ceux qui, comme nous, sont sur le bord de l'abîme prêts à s'y laisser choir. Ils apprendront, par expérience, les efforts inouïs qu'il faut faire pour remonter à la surface.

Un ancien Roi.

Bordeaux : Médium, M. Gauffard.

Les grandes idées qui surgissent, se débattant aux prises avec les difficultés que les méchants font naître, ont leur triomphe assuré. Les hommes pervers qui veulent arrêter la marche du progrès en rejetant la lumière et qui ne veulent pas reconnaître la puis-

sance de Dieu, qui nient les moyens d'amélioration qui leur sont donnés par le Spiritisme, viendront eux-mêmes avouer leur erreur. Ils auront leurs remords pour châtiment et ces remords seront cuisants, terribles.

Vous, qui croyez, travaillez toujours, instruisez-vous en attendant le moment où le grand choc se produira, le jour où ces hommes, à qui Dieu avait donné mission de répandre la lumière et qui en ont abusé, verront tomber leur prestige et vainement tenteront d'empêcher le progrès de la doctrine. Cette doctrine viendra battre en brèche les préjugés par lesquels ils trouvaient des adeptes, ils faisaient des victimes.

Sachez-le, vous pouvez tout obtenir par l'instruction spirite; par elle vous arriverez à comprendre des choses dont vous aviez l'intuition, mais que l'instruction mal dirigée avait dénaturées. Que le flambeau du Spiritisme vous conduise tous, amis, aux pieds du souverain Maître; il vous accueillera selon que vous aurez mérité ses bontés.

Cette sainte doctrine vous apporte le remède aux maux, dont notre pauvre humanité est abreuvée. Reprenez courage, amis; que la certitude du triomphe redouble vos efforts; réduisez à l'impuissance les sourdes menées des méchants.

—

Le moment est suprême, il marquera dans les siècles à venir; l'avènement de la lumière révélée par les esprits, par les âmes de ceux qui ont quitté la terre vient éclairer l'humanité. C'est une terrible chose que cette manifestation des esprits pour les sceptiques, les savants, qui nient et ne cherchent pas à s'éclairer; ont-ils donc la connaissance de tous les secrets de la nature? ont-ils donc tout découvert? N'y a-t-il plus rien de caché pour eux.

Le savoir est une belle chose quand il n'entraîne pas l'orgueil; quand il écarte cette bonne opinion de soi-même, qui fait nier ce que l'on n'a pas connu et qui conduit à l'absurde. Insensés, qui croyez n'avoir plus rien à apprendre, chassez cet orgueil et croyez qu'au-dessus de vous il y en a de plus savants. Renierez-vous Dieu, que vous ne pouvez comprendre? bornerez-vous sa puissance? La brute comprend-elle l'homme civilisé? l'ignorant comprend-il et explique-t-il l'œuvre du savant? et pourtant cela existe; le savant devrait-il donc le nier?

Vous vous dites instruits, et vous niez simplement un fait parce que vous ne l'avez pas compris, parce que vous n'avez pas voulu vous en rendre compte. Quel sera donc votre désappointement lorsque la doctrine s'étendant, faisant des prosélytes, viendra donner à vos dénégations un démenti formel?

Prêchez, apôtres du mal, nous vous attendons là; flagellez l'œuvre de Dieu, elle se relèvera triomphante. Vous avez fait des hommes une proie facile qu'il faut que vous rendiez aux Esprits; vous avez entretenu vos frères dans l'ignorance, dans l'incrédulité; vous avez fait des victimes du fanatisme. Mais le moment est arrivé où il faut rendre votre proie et où vous-mêmes, il faudra vous courber devant la volonté suprême, si vous voulez être déchargés du poids de vos iniquités. Tremblez, impies, qui ne voulez pas vous rendre; malheur aux rebelles : la Vérité se fait jour. Le moment approche où sur la terre Dieu se servira de moyens terribles pour terrasser cette race maudite, impitoyable, qui devra lui rendre compte de ses iniquités.

GUIDE DU MÉDIUM.

Nous avons reçu, il y a quelque temps, le procès-verbal d'une séance de manifestations médianimiques, produites par le médium Hillaire, cultivateur, demeurant au lieu dit les Vignes, commune de Sonnac, canton de Matha (Charente-Inférieure.) A cette séance assistaient un assez grand nombre de personnes, parmi lesquelles se trouvaient le maire de la commune et quelques autres personnes notables de la localité ou des environs.

Nous reproduisons, sans y apporter aucune modification, pour lui laisser son cachet d'authenticité, le procès-verbal en question :

« L'an mil huit cent soixante-quatre, le trois avril, vers les neuf heures du soir, le médium Hillaire, donnant une séance de spiritisme promise par les Esprits le même jour à six heures de relevée, aux Vignes, commune de Sonnac, se sont passés les faits suivants :

« Le médium commença à chanter deux cantiques spirites qui lui ont été dictés par les Esprits, la veille de Noël. Après un moment de repos, les Esprits sont entrés en communication avec lui, et la première communication a été celle-ci :

« Mon cher neveu, je viens te faire connaître réellement la cause des faits qui se sont passés chez ta cousine, au sujet des coups frappés; c'est moi qui me manifeste, pour qu'elle comprenne sa faculté; ainsi, dis-lui, par l'intermédiaire d'une lettre, qu'elle se mette en communication avec moi. Je lui dirai la cause des craquements et des coups frappés chez elle. Cher Alexandre! dis-lui que c'est moi qui me promets de l'assister; ainsi, sois fervent, je t'admets comme fervent adepte du Spiritisme.

« Sur une feuille séparée de la première, fut écrite la communication suivante : « Mais quant à ta femme, elle ne croit pas; que ce soit une cause de désaccord entre vous deux, car Dieu donne à chacun ses droits; il te favorise aujourd'hui, sois sans orgueil, cher neveu.

« Ton oncle, GABORIT.
« Et ta tante, BOISSELLIER.

« Après cette dernière communication, le médium, fortement agité, demeura un moment en proie à des souffrances qui paraissaient très vives, puis il recommença à écrire ce qui suit :

« Bien cher fils, toi qui doutes encore, si je pouvais te parler de certains petits faits qui se sont passés entre ton frère, toi et moi, tu croirais en ma présence, bien que cependant tu ne sois pas de ces incrédules prononcés. Je suis ton père, rappelle-toi ma mort; c'est une échauffure qui a été la cause de la maladie qui m'a conduit devant notre Maître. Ainsi, rappelle-toi ce que j'étais pour toi de mon vivant, je faisais ce que mon rang ne me permettait pas; mais bah! Dieu m'en tient compte, seulement j'ai été trop près de mes intérêts, moi aussi; tâchez d'être charitables, cher Bergeron, Dieu voit tout et sait ce que vous faites. Pour peu vous êtes sur cette terre, ainsi sois croyant, et ta bonne mère aussi, ainsi que ta femme. Vos petits enfants sont mieux placés que moi.

« Ton père et beau-père, Jean-Baptiste VINCENT,
« Et BERGERON, ton père.

« Après ces faits, le médium tomba dans le sommeil magnétique et regarda fixement du côté de M. Bergeron fils, auquel la communication précédente était adressée; il sembla considérer un esprit et écrivit ce qui suit : Un Esprit, maigre de figure, avec une veste couleur marron foncé, peu grand, âgé de 65 ans; il se dit être Bergeron, mort chez Pommier.

« Signé : HILLAIRE et DELMAS.

« Le médium resta ensuite un moment en extase et se réveilla peu après.

« Une chose très remarquable s'est passée après le réveil; comme l'on ne pouvait pas lire les communications obtenues, le médium y fit des rectifications, que les Spirites présents à la séance le savent incapable d'opérer avec sa seule intelligence.

« Le soussigné Boissellier (Alexandre-Léon), agent-voyer à Matha (Charente-Inférieure), certifie que la communication signée Gaborit et Boissellier avait été demandée mentalement par lui. De plus, il fait remarquer que les faits y relatés se sont passés à plus de 80 kilomètres des Vignes, lieu de la séance, et que le médium en ignorait complétement l'existence. En outre, le médium étant endormi, poussait de mon côté la communication qui m'était adressée. M. Berthelot la prit; il la lui sortit des mains et la remit devant moi; M. Vincent, croyant que c'était pour lui, la prit à son tour; il la lui arracha vivement et la remit sur la table, devant moi. A. BOISSELLIER.

« Le soussigné Bergeron fils, atteste que la communication signée Jean-Baptiste Vincent et Bergeron père avait été demandée mentalement par lui; il reconnait, en outre, que les particularités relatives à la maladie qui a causé la mort de son père, ainsi qu'à son âge et au lieu de son décès, sont très exacts. (Le médium n'a jamais connu le décédé).

« BERGERON.

« Étaient présents : MM. Vincent, maire de Sonnac; Boissellier, agent-voyer à Matha; Berthelot, à Sonnac; Vitet, propriétaire à Matha; Jean-Baptiste Vincent, Pierre Texereau, Pierre Tricot et MM. Hillaire, Vitet, Bergeron, Ballanger mère et fille, les deux fils Vitet et Mlle A..... »

L'un de nos amis, médium écrivain, voulut au début de sa médiumnité avoir une preuve convaincante de sa faculté, à laquelle il n'ajoutait pas foi. L'esprit de Lamennais s'était manifesté à lui quelques jours auparavant et lui avait dit qu'il voulait le convaincre. L'évocation fut faite ; en voici le résultat :

ÉVOCATION. — Je suis là ; que voulez-vous ?

D. Vous m'avez dit il y a quelques jours que vous vouliez me convaincre que ma pensée n'entrait en rien dans les choses que j'écrivais. — Voulez-vous m'en donner la preuve, ainsi que vous vous le proposiez?

R. Je le veux bien. Ecrivez :

Quand le monde fut créé, que se passa-t-il?

L'homme et la femme placés dans le jardin d'Eden, appelé aussi Paradis terrestre, voulurent connaître le bien et le mal. Ils succombèrent à cette tentation que Dieu leur envoya pour éprouver leur force morale. C'est ce que la religion a travesti sous la forme du serpent. Vous avez lu cette explication judicieuse et vraie dans les conférences du père Lacordaire, mon ancien collègue. (Ce génie sublime avait devancé son temps.) Le premier dans l'Église il a compris et a osé expliquer l'influence qu'exerce le monde invisible des Esprits sur les Esprits incarnés. Continuez à le lire, vous y trouverez sans cesse cette pensée dont son esprit était plein, le commerce habituel des esprits des morts avec les esprits incarnés. Laissez vos prédicateurs, maigres d'arguments, déblatérer contre le Spiritisme ; écoutez-les, si vous voulez, pour peser les doctrines contraires qu'ils émettent, pour les discuter entre vous, spirites sérieux, hommes de bonne volonté, mais laissez-les, laissez-les marcher, ces aveugles de la raison, ils tomberont d'eux-mêmes sous leurs propres arguments, comme l'enfant, soutenu jusque-là par des lanières qui semblaient encore solides à sa nourrice et qui se sont rompues au moment où elle les croyait indestructibles.

D. Mais il me semble que nous nous écartons du sujet que vous aviez commencé à me dicter?

R. Oui, c'est vrai, passez-moi cette petite digression et revenons à notre sujet. Je disais donc que la fable du serpent a été inventée pour frapper d'une manière plus certaine la foi des gens du temps. Mais aujourd'hui, vous n'avez plus besoin de fables pour vous éclairer. Le Spiritisme vous initie à tous ces mystères qui ont fait leur temps. Croyez à ses sublimes enseignements.....

D. Je prie mon esprit familier de me dire si c'est bien l'esprit de Lamennais qui me fait écrire.

R. Oui, c'est bien lui.

D. Pourquoi donc changer encore le sujet que vous aviez commencé de traiter?

R. Vous êtes bien impatient, mon cher monsieur, vous me coupez la parole au milieu d'une phrase, ce n'est pas poli. Mais je vous le passe, revenons à notre sujet. Oui, dis-je, croyez à ses sublimes enseignements : c'est par lui que votre terre se transformera, que vous arriverez à la fin dernière, la vie éternelle et heureuse.

Si Adam fut induit en erreur par sa femme (n'est-ce pas toujours ainsi que les choses se passent chez vous), c'est que la femme, curieuse de sa nature....

Cette dictée est interrompue par le médium, pour des occupations étrangères. Elle ne fut reprise que six heures après. Le médium au milieu de la nuit, poursuivi par le besoin d'écrire, se leva et aussitôt qu'il mit le crayon sur le papier reprit sa phrase interrompue :

.... voulut se décharger sur son mari d'une partie du péché de désobéissance. Or, le mari manquant du courage qu'il aurait dû avoir, consentit à partager avec sa femme, la responsabilité du péché, responsabilité sous laquelle la femme cherchait elle-même à s'abriter. Que conclure donc de la fable du serpent, si ce n'est que la femme, poussée par un mauvais esprit, au lieu de résister à ses suggestions, entraîna son mari, ce pauvre Adam, à la désobéissance. Enfin, il faudrait, si nous devions toujours donner une forme matérielle aux pensées, dire alors que c'est la femme elle-même qui fut le serpent, puisque c'est elle qui servit d'instrument à l'esprit du mal pour formuler sa coupable suggestion.

Que pensez-vous de ce raisonnement? Ne le trouvez-vous pas de la plus rigoureuse justesse? — Vous croyez que c'est une simple argutie d'ergoteur. — Détrompez-vous.

Vous dites, partant des principes admis par les spirites : « Puisque les Esprits, bons ou mauvais, ont la faculté de prendre telle apparence qu'il leur plaît, pourquoi l'esprit du mal n'aurait-il pas pu prendre la figure du serpent? »

Votre raisonnement est très juste, et certes l'esprit du mal pouvait très bien prendre cette forme aussi bien que celle de la colombe, et c'est là ce qui vous prouve que le serpent est un être apocryphe, car on le pose comme ayant séduit la femme. Croyez-vous donc que l'esprit du mal, *plus rusé que tous les êtres vivants*, dit la Genèse, eût été prendre la figure la plus repoussante, celle qui pouvait le plus effrayer la femme pour la séduire? Pourquoi n'aurait-il pas pris plutôt la figure de la colombe ou de l'agneau?

Il faut donc conclure par cet argument sans réplique.

La femme n'a pas vu de serpent dont elle aurait eu peur et par lequel elle se serait laissée moins séduire que par la colombe ou l'agneau. L'esprit du mal savait ou devait savoir qu'il aurait mieux réussi sous cette dernière forme que sous la première ; il ne l'a pas prise, il ne pouvait prendre celle du serpent pour séduire. D'où il résulte que le mauvais esprit s'est manifesté à la femme, non d'une manière matérielle, mais en lui suggérant une pensée d'Esprit à Esprit ; la première femme et le premier homme avaient, comme vous, leur libre arbitre, qui leur permettait d'écouter ou de repousser les conseils de l'Esprit du mal ; ils ont préféré abandonner la voie de l'obéissance à Dieu pour obéir au mauvais esprit ; de là, leur chute.

LAMENNAIS.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le but de répandre de plus en plus les excellents enseignements qui nous sont donnés par nos guides invisibles, plusieurs de nos abonnés nous ont engagé à publier, dans une brochure, la communication médianimique : l'*Éducation maternelle*, que le *Sauveur des Peuples* a déjà publiée, mais en la scindant à raison de la restriction du cadre du journal.

Nous avons souscrit volontiers à cette demande. Cette communication, obtenue spontanément par Mme Collignon, dont le nom est connu dans tout le monde Spirite, sera lue avec plaisir et avec fruit, nous n'en doutons pas, par toutes les mères de famille, spirites ou non, car elle contient un résumé substantiel et profond des devoirs et des droits de la femme à laquelle elle assigne, dans le monde, sa véritable place au point de vue intellectuel et moral.

A cette œuvre, si pleine d'utiles enseignements, nous en avons joint une autre, qui a déjà été appréciée par nos lecteurs. *Le Corps et l'Esprit*, poésie médianimique, qui trace avec un pinceau si vigoureux et si vrai les divers caractères des Esprits et leur situation après la mort du corps, complétera, à un autre point de vue, l'enseignement contenu dans l'*Éducation maternelle*, et amènera, chez quelques Esprits incarnés, jusque-là peu soucieux de la situation qui leur sera faite après la mort, le besoin de réfléchir et de s'instruire sur leur future destinée.

Cette brochure est en vente. Son prix est de 50 cent. ; — 60 c. par la poste.

Pour tous les articles non signés :

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.